

À voir à Paris

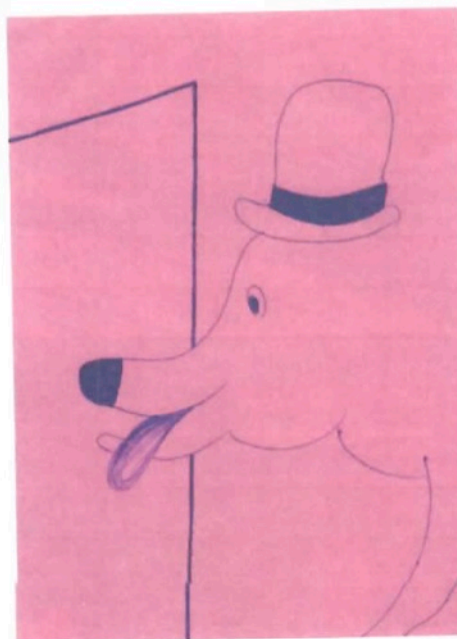


Mono, 1970

Galerie Natalie Seroussi La révélation Kiki Kogelnik

Des découvertes comme celles-là, on en redemande ! Disparue il y a vingt ans, Kiki Kogelnik n'a jamais exposé en France. Ses œuvres n'ont pourtant pas pris une ride, comme le prouve cette minirétrospective que lui offre Natalie Seroussi, toujours prête à défricher les terres des années 1960 pour y retrouver les herbes les plus folles. Autrichienne émigrée aux États-Unis à l'âge de 26 ans, elle devient vite complice de Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Andy Warhol ou Tom Wesselmann. S'emparant de clichés publicitaires ou d'images de la conquête spatiale, elle invente un pop bien à elle : fascinée par le corps davantage que par l'objet, elle s'avère savamment sarcastique, comme peuvent alors l'être les artistes femmes. Mais ce qui frappe surtout aujourd'hui, ce sont ses dessins visionnaires de robots, humains à s'y méprendre. Des cauchemars cybernétiques, rencontre du 3^e genre avant la lettre. **Emmanuelle Lequeux**

«Kiki Kogelnik – Dea ex machina» jusqu'au 18 décembre
34, rue de Seine • 75006 Paris • 01 46 34 05 84
www.natalieseroussi.com



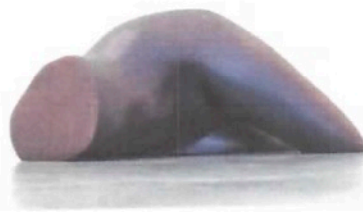
Ohne Titel (Sans titre), non daté

Galerie Suzanne Tarasiève Cadavres exquis façon Sigmar Polke

Dans l'un de ses dessins, Sigmar Polke (1941-2010) campe une espèce de chenille à deux têtes se faufilant entre des arcades, sous un ciel saturé de nuages amidonnés. La scène illustre le penchant de l'artiste allemand pour la fantaisie et la liberté du trait, qui vient ici rouler sur les motifs au lieu de les cerner trop strictement. Autant que ses toiles, ses travaux sur papier sont l'occasion pour lui de se faire alchimiste : mélangeant les pigments pour obtenir des teintes rares, laissant traîner une ligne au-delà de la limite d'une silhouette pour qu'elle en dessine une autre, ou autre chose encore. C'est grâce à son remarquable accompagnement des plus grands peintres allemands, de Baselitz à Immendorf, que Suzanne Tarasiève est parvenue à rassembler cet exceptionnel panorama sur l'artiste. **Judicaël Lavrador**

«Ultra Polke – Works on Paper» jusqu'au 30 décembre
7, rue Pastourelle • 75003 Paris • 01 42 71 76 54 • www.suzanne-tarasieva.com

Galerie Jocelyn Wolff Guillaume Leblon fait grimper le mercure



Température maximale, 2017

Inspiration toute nouvelle pour Guillaume Leblon, qui fait entrer le corps comme jamais dans ses installations. Certes, le sculpteur a pour coutume de travailler la silhouette en fragments. Mais elle apparaît d'habitude tel un fantôme, alors que les œuvres dévoilées chez Jocelyn Wolff relèvent davantage d'une

incarnation inédite. Buste alangui dans sa sensualité d'alou, bras, bouche, seins et jambes surgissant, très charnels, sur l'aube rosée du papier peint... Avec ses jeux d'équilibres fragiles, l'exposition semble habitée de présences. Elle trouve son épiphanie dans *Harlem's Kiss* : deux visages de bronze liés par un baiser, l'un posé sur un socle, l'autre en suspens, retenu seulement par ses lèvres. Comme si l'artiste suggérait que son récent exil new-yorkais inspirait de nouveaux fragments à son discours amoureux. **E. L.**

«Guillaume Leblon – (...) "youporn"; "zbooby"; "zerogras"; "zÄ@zette" (...)» jusqu'au 23 décembre • 78, rue Julien Lacroix • 75020 Paris
01 42 03 05 65 • www.galeriewolff.com